

## Special Issue EDITORIAL / ÉDITORIAL

### **At the Crossroads of Possibilities. What Social Innovations Against Social, Environmental and Epistemic Injustices? / Au carrefour des possibles. Quelles innovations sociales contre les injustices sociales, environnementales et épistémiques?**

Sylvain A. Lefèvre, René Audet, Annie Camus, & Martine D'Amours

This special issue of CJNSER draws from the 6th International Conference of the Centre for Research on Social Innovations (CRISES), which took place in spring 2021, in the middle of the pandemic, under the title “At the crossroads of possibilities. What social innovations against social, environmental, and epistemic injustices?” This conference sought to understand the interconnections between the different crises taking place (environmental, socioeconomic, sanitary, political) and the role of social innovations that arose to deal with them. The objective was to better distinguish, among the innovations, the ones that could best contribute to the fight against social, environmental, and epistemic injustices.

Ce numéro spécial du CJNSER s'appuie sur le 6e Colloque international du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) qui s'est tenu au printemps 2021, en pleine pandémie, sous le titre « Au carrefour des possibles. Quelles innovations sociales contre les injustices sociales, environnementales et épistémiques? » Ce colloque visait à comprendre l'articulation entre les différentes crises en cours (environnementale, socioéconomique, sanitaire, politique) et le rôle des innovations sociales qui naissent pour y faire face. L'objectif était également de mieux distinguer, parmi ces dernières, celles qui contribuent à lutter contre les injustices sociales, environnementales et épistémiques.

The COVID-19 crisis has affected all individuals in their private lives just as it has challenged the social, economic, sanitary, and political organization of our societies. It has also highlighted old structural fractures, including the fragility of healthcare systems, of global supply networks, and of structures of solidarity, as well as negotiations on the value of lives and the price of deaths. Beyond the uniqueness of its sanitary characteristics and the speed of its impact, the COVID-19 crisis, and the manner in which the collectivity has dealt with it, are part of a longer-term group of crises, such as the crisis of financialized and globalized capitalism (Chancel et al., 2022; Milanovic, 2016) and the ecological crisis (IPCC, 2022). Intermingling with these crises are modes of production and consumption and ways of life creating an environmental footprint and social inequalities that are unsustainable (Chancel, 2020; Piketty, 2019). Also, the challenges involved in formulating collective narratives that account for inaudible, dissonant, or forgotten voices shed light on the structural crisis of representative democracies in many societies (Blondiaux, 2008).

Solutions have been proposed to address these economic, ecological, political, and sanitary crises. Political elites, activists, researchers, entrepreneurs, and citizens all agree on the need to change in order to effect a transition towards a different developmental model for our societies. Can the current situation lay the foundation for social innovations oriented towards the transformation of society? Upon closer inspection, the scope, means and ends of recent social innovations and the desired transformations are very diverse and even contradictory (Juan et al., 2020). Far from facing a clear path towards a new world, we are at a crossroads where, as a starting point, we can dis-

La crise de la COVID-19 a percuté chacun et chacune d'entre nous dans son intimité comme elle a mis à l'épreuve l'organisation sociale, économique, sanitaire et politique de nos sociétés. Elle a en outre révélé des fractures structurelles plus anciennes : fragilité des systèmes de santé, des filières d'approvisionnement mondialisées et des architectures de solidarité; arbitrages sur la valeur des vies et le prix des morts. Par-delà les singularités de ses caractéristiques sanitaires et la temporalité courte de son irruption, la crise de la COVID-19 et les modalités de sa prise en charge collective s'inscrivent dans un ensemble de crises de plus long terme, comme celle du capitalisme financiarisé et mondialisé (Chancel et al., 2022; Milanovic, 2016) ou de la crise écologique (IPCC, 2022). S'y entrecroisent un mode de production, de consommation et de vie générant une empreinte environnementale et des inégalités sociales insoutenables (Chancel, 2020; Piketty, 2019). La difficulté à construire des récits collectifs qui incluent les voix inaudibles, dissonantes ou oubliées met également en lumière la crise structurelle de la démocratie représentative dans de nombreuses sociétés (Blondiaux, 2008).

Face à ces crises (économique, écologique, politique et sanitaire), les solutions foisonnent. Élités politiques, activistes, chercheuses et chercheurs, entrepreneures et entrepreneurs, citoyennes et citoyens, tous s'accordent sur la nécessité de changer afin de réaliser une transition vers un autre modèle de développement dans nos sociétés. La situation actuelle peut-elle devenir un terreau propice pour les innovations sociales dans une perspective de transformation sociale? À y regarder de plus près, la portée, les modalités et les finalités de ces innovations sociales et des transformations souhaitées sont très diverses, voire antagonistes (Juan et al., 2020). Loin d'être face à une voie toute tracée vers un monde nouveau, nous sommes plutôt au carrefour des pos-

tinguish between two principal types of social innovation.

The first type includes innovations that are mainly technocentric, often initiated by entrepreneurs in a format that combines economic and social or environmental objectives. Artificial intelligence, a certain kind of digital platform economy and the “4th industrial revolution” promise not only economic wealth but also solutions to social, political, and even sanitary and cultural problems. Solutions have also been proposed for the ecological crisis along the lines of technological substitution, energy planning, and the establishment of a market and price for the right to pollute. Philanthrocapitalism is financing research on and experiments with such solutions as a means of “solving” numerous social problems through the transfer and adaptation of technological and market-based tools in very diverse areas (McGoey, 2015). Such solutions are often technology-based. Their precise formulation depends on the ingenuity or strategies of a visionary entrepreneur, and their implementation in society, once effected, is supposed to solve the problem at hand.

It is important to take on the challenge of understanding how this technocentric and solutionist vision, through terms like “rupture” and “inventiveness,” merely reproduces the status quo in a world that needs to change. Such innovations can even aggravate ongoing crises by increasing existing inequalities and concentrating power in fewer hands, in such areas of jurisdiction as those claimed by the FAANGs (which at the same time ignore calls for solidarity, notably the fiscal kind). In the name of finding acceptable solutions, this perspective on how social innovation and transformation are interlinked can also accommodate itself to authoritarian regimes, along the lines of envi-

sibles, que nous pouvons schématiser, dans un premier temps, à travers deux pôles principaux d'innovations sociales.

Un premier pôle regroupe des innovations principalement technocentristes, souvent impulsées par des entrepreneurs, dans des formes qui articulent une visée économique et une ambition sociale ou environnementale. L'intelligence artificielle, une certaine économie de plateforme numérique et la « 4e révolution industrielle » promettent non seulement des gisements de richesse économique mais aussi des solutions à des enjeux sociaux, politiques et même sanitaires ou culturels. Pensons aussi, pour répondre à la crise écologique, aux solutions proposées, telles que la substitution technologique, la planification énergétique ou encore la fixation d'un prix et d'un marché des droits à polluer. Le philanthrocapitalisme finance la recherche et l'expérimentation de telles solutions pour « régler » de nombreux problèmes sociétaux par le transfert et l'adaptation de dispositifs marchands et technologiques dans des domaines très divers (McGoey, 2015). Ces solutions sont donc souvent basées sur la technologie; leur conception est liée à l'ingéniosité ou à la stratégie d'un entrepreneur visionnaire et leur déploiement réglerait le problème, une fois mises en œuvre dans la société.

Un des enjeux est de saisir comment cette vision technocentriste et solutionniste, sous un langage de « rupture » et « d'inventivité », reproduit les structures même du statu quo d'un monde à changer. Ces innovations peuvent même aggraver les crises en cours, en redoublant des inégalités existantes et en concentrant encore les pouvoirs, à l'image des domaines de compétence revendiqués par les GAFAM (qui en même temps s'abstraient des injonctions de solidarité, notamment fiscale). Cette conception du lien entre innovation et transformation sociale peut aussi s'accommoder de régimes autoritaires au nom de la primauté de la solution trouvée, en privilégiant l'urgence et l'expertise contre la perte de temps de la délibé-

ronmental authoritarianism (Beeson, 2010) or surveillance capitalism (Zuboff, 2019). In such a case, there is a privileging of urgency and expertise over the time-consuming processes of deliberative democracy.

There also exists a contrasting perspective that is based on a strong conception of social innovation. In essence, this approach values the emancipatory power of communities, the co-construction of knowledge and practice, and ultimately the prospect of social justice (Fraser, 2011) and of environmental justice (Schlosberg, 2003; Agyeman et al., 2010). From this perspective, social innovations seek to eliminate the institutionalized obstacles that prevent the most vulnerable from having the resources, recognition, and opportunity to express themselves as equals so that they can take full part not only in social transformations but also in ecological ones. This fight against “epistemic injustices” involves paying attention to the inequalities of knowledge access, recognition, and production suffered especially by those in marginalized and oppressed groups (Fricker, 2007; Santos, 2016).

Taking advantage of this emancipatory potential means studying, for example, the involvement of vulnerable populations as well as social movements in the socio-ecological transition (Avelino et al., 2019). This approach implies politicizing the analysis of social innovations by “denaturalizing” the problems requiring attention (“poverty,” “the environment”) and analyzing the social relationships at the heart of the proposed solutions, along with the elements of conflict and dissent within the collectives and organizations mobilized for action. This politicization also requires an understanding of social innovation within the political and economic frameworks that both regulate its existence and are challenged by it (Gibson-Graham et al., 2013;

ration démocratique, à l'image de l'autoritarisme environnemental (Beeson, 2010) ou du capitalisme de surveillance (Zuboff, 2019).

Un second pôle repose sur une conception forte de l'innovation sociale. Celle-ci mise au contraire sur le pouvoir émancipateur des communautés à la base, sur la co-construction des connaissances et des pratiques et enfin sur un horizon de justice sociale (Fraser, 2011) et de justice environnementale (Schlosberg, 2003; Agyeman et al., 2010). Dans cette perspective, les innovations sociales cherchent à éliminer les obstacles institutionnalisés qui privent les plus fragiles des ressources, de la reconnaissance et de la possibilité de s'exprimer sur un pied d'égalité avec les autres afin qu'ils puissent participer pleinement à la transformation sociale mais aussi écologique. La lutte contre les « injustices épistémiques » désigne cette attention portée aux inégalités dans l'accès, la reconnaissance et la production des savoirs, en particulier pour ceux et celles qui appartiennent à des groupes sociaux marginalisés et opprimés (Fricker, 2007; Santos, 2016).

Saisir ce potentiel émancipateur implique d'étudier, par exemple, la participation des populations plus fragiles et également des mouvements sociaux à la transition socio-écologique (Avelino et al., 2019). De plus, cette conception implique de politiser l'analyse des innovations sociales en « dénaturalisant » les problèmes à traiter (« la pauvreté », « l'environnement ») et en analysant les rapports sociaux à l'œuvre dans l'architecture des solutions proposées, y compris la part de conflictualité et de dissensus au sein des collectifs et des organisations mobilisés. Cette politisation exige aussi d'appréhender les innovations sociales au sein de cadres politiques et économiques qui régissent leur existence, mais qui sont aussi remis en question par elles (Gibson-Graham et al., 2013; Dardot et Laval, 2014; Wright, 2017). Enfin,

Dardot and Laval, 2014; Wright, 2017). Finally, in this strong conception of social innovation, the need to co-construct knowledge and practice calls for contributions from researchers to the socio-ecological transition, in a context of epistemic injustice and a current questioning of the role of universities and of knowledge from outside academe.

This theoretical division between two approaches has the advantage of foregrounding a certain number of differences. At the same time, one can observe a continuum of practices featuring a mix of elements based on hybrid logics. Indeed, for makers, the boundaries between mercantile/non mercantile, leisure/work and proximity/distance relative to industrial and institutional areas, to give but a few examples, are both porous and subject to intense efforts within the movement at distinguishing among initiatives, be it only for the purpose of naming and positioning oneself (Berrebi-Hoffmann et al. 2018). The trajectories of social innovations are also characterized by transformations and appropriations that are often a long way from the pure theory at their origin (Klein et al., 2019). In reflecting on the capacity of social innovations to oppose social, environmental, and epistemic injustices, one senses a need to refine analyses through a close observation of institutional practices and trajectories and how they connect, as opposed to making assumptions about them on the basis of intentions or their presumed positioning within one or the other of the two approaches.

The articles in this issue respond to these different theoretical ambitions. The first five originated as lectures presented at our conference while the sixth offers a synthesis of notable lectures from the conference that are useful for reflecting on current and future issues pertaining to social innovations. Like the CRISES confer-

dans cette conception forte de l'innovation sociale, l'exigence de co-construction des connaissances et des pratiques interpelle la contribution des chercheuses et des chercheurs, à la lumière des injustices épistémiques, du questionnement actuel sur le rôle des universités, mais aussi des savoirs « hors universités », dans la transition socio-écologique.

Ce découpage théorique entre deux pôles présente l'avantage de clarifier un certain nombre de différences. Mais on observe fréquemment un éventail de pratiques où s'entremêlent des éléments relevant de logiques hybrides. Dans l'univers des *makers*, les frontières entre marchand/non-marchand, loisir/travail, proximité/distance aux sphères industrielles et institutionnelles, pour n'en citer que quelques-unes, sont à la fois poreuses et l'objet d'un fort travail de distinction entre les initiatives à l'intérieur du mouvement, ne serait-ce que pour se nommer et se positionner (Berrebi-Hoffmann et al., 2018). Les trajectoires d'innovations sociales sont également marquées par des transformations et des appropriations, parfois fort éloignées de l'épure théorique que portait leur genèse (Klein et al., 2019). Interroger la capacité des innovations sociales à lutter contre des injustices sociales, environnementales ou épistémiques suggère de raffiner l'analyse par une observation au plus près des pratiques et des trajectoires d'institutionnalisation comme liens à l'action collective et aux mouvements sociaux, plutôt que de postuler a priori leurs effets à partir de leurs intentions ou de leurs appartenances présumées à l'un ou à l'autre pôle.

Les articles réunis dans ce numéro répondent à ces différentes ambitions théoriques. Les cinq premiers proviennent de communications présentées à notre colloque, tandis que le sixième propose une synthèse de plusieurs conférences marquantes, utiles pour penser les enjeux actuels et futurs des innovations sociales. À l'image du col-

ence as a whole, these articles come from different disciplines and even continents. In addition to demonstrating an interest in the transformational potential of social innovations, they reflect a commitment to social debate on the part of their authors, either from a distance or side-by-side with the people under observation.

In their article “Codirection, a feminist and alternative mode of organization in the social economy: An exploration of social transformation in terms of its practice and potential,” **Valérie Michaud** and **Myriam Saucier** conduct an exploratory qualitative inquiry into an organizational social innovation, codirection, in Quebec-based social economy organizations. The authors shed light on their case study through an emphasis on relations of power, drawing inspiration from the interpretive framework presented by Flor Avelino at our very conference (2021). Their approach allows them to demonstrate the transformative potential of this social innovation, which constitutes an alternative model for the people involved, for organizations, and for society as a whole.

Unlike the first article, where an organizational social innovation promotes more democratic relationships, the second article deals with more problematic social innovations within the state. In “UK financialization of public service delivery goes global,” **Leslie Huckfield** analyzes reforms to public service in the United Kingdom whose keywords include “impact measurement,” “social investment,” and “the financialization of social security.” This regressive movement, rather than implementing social innovations that support social and environmental justice, places the logic of private capital (in both its entrepreneurial and philanthropic forms) at the heart of public service. The author observes that, through the actions of the British Council, this movement is spreading internationally, from Central Europe to Asia.

loque du CRISES, ces articles proviennent d'horizons disciplinaires et de continents différents. Outre un intérêt pour la portée transformatrice des innovations sociales, ils sont traversés par un engagement de leurs autrices et auteurs dans les débats sociaux, que ce soit à distance ou aux côtés des acteurs étudiés.

Dans leur article, « La codirection, mode d'organisation alternatif féministe en économie sociale : exploration des pratiques et du potentiel de transformation sociale », **Valérie Michaud** et **Myriam Saucier**, au moyen d'une enquête qualitative exploratoire, analysent une innovation sociale organisationnelle, la codirection, dans des organismes d'économie sociale au Québec. Elles éclairent leurs études de cas par une problématisation axée sur les rapports de pouvoir et inspirée par la grille de lecture de Flor Avelino (2021) présentée durant notre colloque. Cette approche leur permet de mettre en lumière le potentiel transformateur de cette innovation sociale pour les personnes qui s'y impliquent, pour les organisations et pour la société, comme préfiguration d'un modèle alternatif.

À la différence de ce premier cas de figure, où l'innovation sociale organisationnelle promeut des rapports plus démocratiques, le second article a trait à des innovations sociales plus problématiques au sein de l'État. En effet, dans son article, **Leslie Huckfield** analyse des réformes des services publics au Royaume-Uni dont les maîtres mots sont « la mesure d'impact », « l'investissement social » et « la financiarisation des protections sociales ». Ce mouvement régressif, plutôt que de concevoir l'innovation sociale comme étant à l'appui de la justice sociale et environnementale, situe les logiques du capital privé (que ce soit sous sa forme entrepreneuriale ou philanthropique) au cœur des services publics. L'auteur montre comment ce mouvement, par l'action du British Council, est en train de se diffuser à l'international, de l'Europe centrale à l'Asie.

**Sara Zirari's** article is entitled "How can including multiply disabled residents in the process of recruiting professionals contribute to reducing social, symbolic, and epistemic injustices in a specialized care centre?" Her case study is based on participatory action research, in a process that foregrounds social justice (Fraser, 2011) and capabilities (Nussbaum, 2012). The author analyzes how an organizational social innovation contributes to the capacitation and self-determination of multiply disabled people. The practice under study takes place in an organization in the social and solidarity economy in France. It includes an important participatory and democratic component. The involvement of the residents contributes to their empowerment, and raises the question as to whether this approach should be institutionalized to make it permanent and to spread its effects.

The title of the article by **Thiago Magalhães, Carolina Andion** and **André Augusto Manoel** presents a clear program: "Collaborative research, public inquiry, and democratic experimentalism: Contributions and applications of pragmatism to social innovation studies." The theoretical proposition suggested in the title is based on work that the co-authors have accomplished since 2013 at the Centre for Social Innovation in the Public Sphere (NISP) at Santa Catarina State University in Brazil. It reflects their "mapping of the ecosystems of social innovation." Not only do the coauthors present a mode of inquiry that is intrinsically innovative from a methodological and epistemological standpoint, but this mode is also a generator of social innovations through the co-construction of knowledge, collective actors, and even institutions. In sum, this article invites an analysis of the scientific and social validity of "science in action."

The fifth article, by **Olivier Rafélis de Broves**, is entitled "Cooperatives to the rescue of plat-

**Sara Zirari** quant à elle présente un article intitulé « Comment l'inclusion des résidents polyhandicapés dans le processus de recrutement des professionnels peut-elle contribuer à réduire les injustices sociales, symboliques et épistémiques dans une maison d'accueil spécialisée? » Son étude de cas repose sur une recherche-action participative, avec une réflexion privilégiant la justice sociale (Fraser, 2011) et les capacités (Nussbaum, 2012). Elle analyse la contribution d'une innovation sociale organisationnelle à la capacitation et à l'autodétermination de personnes polyhandicapées. Le dispositif étudié se déploie au sein d'un organisme du secteur de l'économie sociale et solidaire en France, avec une composante participative et démocratique importante. Si l'engagement significatif des acteurs impliqués est une clef de l'autonomisation observée, il pose la question de l'institutionnalisation de ce dispositif afin de le pérenniser et d'en déployer les effets.

Le titre de l'article de **Thiago Magalhães, Carolina Andion** et **André Augusto Manoel** présente un programme explicite : « La recherche collaborative, l'enquête publique et l'expérimentalisme démocratique : contributions et rôle du pragmatisme dans l'étude des innovations sociales ». Cette proposition théorique, à l'image de leur « cartographie des écosystèmes d'innovation sociale », est ancrée dans leurs travaux menés depuis 2013 au Centre d'innovation sociale en politiques publiques (NISP) de l'Université de l'État de Santa Catarina au Brésil. Non seulement les coauteurs présentent-ils un dispositif d'enquête lui-même innovant du point de vue méthodologique et épistémologique, mais aussi ce dispositif est producteur d'innovations sociales, par la co-construction des connaissances, des acteurs collectifs et même des institutions. C'est donc à une analyse de la validité, scientifique comme sociale, de cette « science en action » qu'invite cet article.

Le cinquième article, signé par **Olivier Rafélis de Broves**, s'intitule « Les coopératives au secours

form workers: How to innovate against Uberization?” It is based on fieldwork conducted in Montreal on drivers who have been using different platforms such as Uber and Eva. Nowadays, Uber represents an ideal type of platform capitalism, tightly controlling drivers through algorithms and scoring systems while refusing to take on the responsibility of a genuine employer/employee relation. As for Eva, it is a solidarity cooperative that was created as an alternative to Uber. The study by Olivier Rafélis de Broves evaluates the capacity of this social innovation based on a cooperative model to lessen the precariousness of work and to re-give drivers their freedom. It points out the tensions between this ambition and the constraints of the competitive and financial environment in which Eva has to operate.

Finally, the synthesis “Social innovations and crises: Avenues for reflection and action from our 2021 CRISES International Conference” highlights connections between ideas from certain lectures given at our conference. Nancy Fraser and Loïc Blondiaux, in their respective lectures, each discuss how different crises (democratic, economic, ecological and, today, sanitary) are interconnected. As for Janice Fine on the one hand and Dominique Méda and Julie Battilana on the other, they in their lectures draw connections between transformations in the workplace and contemporary challenges to social and environmental justice. Two other lectures, one by Flor Avelino and one by Jean-Baptiste Comby, discuss the capacity for social innovations to reproduce or transform relations of power in the face of the current ecological emergency. Here, the two authors are presented as being in dialogue with each other. We conclude this reflexive journey by evoking the doubts that preoccupy every researcher at the end of a stimulating conference: what now?

des travailleurs de plateforme : quelles innovations contre l'ubérisation? » Il repose sur une enquête de terrain menée à Montréal auprès de chauffeurs travaillant pour plusieurs plateformes, dont Uber et Eva. Uber représente aujourd'hui un idéal-type du capitalisme de plateforme, contrôlant étroitement les chauffeurs par des algorithmes et des systèmes de notation tout en refusant d'assumer la responsabilité d'une relation d'employeur. Eva en revanche est une coopérative de solidarité qui s'est bâtie en alternative au modèle d'Uber. L'enquête d'Olivier Rafélis de Broves évalue la capacité de cette innovation sociale produite sur un modèle coopératif à lutter contre la précarisation du travail et à redonner une autonomie aux chauffeurs. Il montre les tensions entre cette ambition et les contraintes de l'environnement concurrentiel et financier d'Eva.

Enfin, la synthèse « Innovations sociales et crises : pistes de réflexion et d'action tirées du Colloque international du CRISES 2021 » relie les réflexions issues de certaines conférences de notre colloque. L'articulation des crises (démocratique, économique, écologique et aujourd'hui sanitaire) est discutée dans la conférence de Nancy Fraser ainsi que dans celle de Loïc Blondiaux. Les conférences de Janice Fine d'une part et de Dominique Méda et Julie Battilana de l'autre font le lien entre les transformations du monde du travail et les défis contemporains en ce qui a trait à la justice sociale et la justice environnementale. La capacité des innovations sociales à transformer ou à reproduire des rapports de pouvoir, face à l'urgence écologique, est discutée dans deux conférences mises ici en dialogue, celle de Flor Avelino et celle de Jean-Baptiste Comby. Nous concluons ce parcours réflexif en évoquant les doutes qui parcourrent chaque chercheuse et chercheur à l'issue d'un colloque stimulant : et maintenant, que faire?



## ACKNOWLEDGEMENTS

We would like to thank the Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research (CJSER), which boldly and enthusiastically agreed to produce this special issue. We would like to acknowledge the decisive contribution of Mélanie Claude (CRISES) for her work in coordinating and editing the issue. Finally, we would like to thank all the people, in particular Jorge Sousa and Eric Spalding (CJSER), who contributed to the publication of this issue through their logistical support, their careful proofreading and their constructive comments.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions la Revue canadienne de recherche sur les OSBL et l'économie sociale (CJSER) qui a accepté avec audace et enthousiasme de produire ce numéro spécial. Nous soulignons l'apport décisif de Mélanie Claude (CRISES) pour le travail de coordination et d'édition du numéro. Enfin, nous tenons à remercier toutes les personnes, en particulier Jorge Sousa et Eric Spalding (CJSER), qui ont contribué à la parution de ce numéro par leur appui logistique, leur relecture attentive et leurs remarques constructives.

## SUGGESTED READINGS / BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Agyeman J., P. Cole, R. Haluza-DeLay & P. O'Riley (Eds.). (2010). *Speaking for ourselves: Environmental justice in Canada*. Vancouver: UBC Press.
- Avelino, F., J.M. Wittmayer, B. Pel, P. Weaver, A. Dumitru, A. Haxeltine, R. Kemp, M. Jørgensen, T. Bauler, S. Ruijsink & T. O'Riordan. (2019). Transformative social innovation and (dis)empowerment. *Technological Forecasting and Social Change*, 145, 195–206.
- Avelino, F. (2021). Theories of power and social change. Power contestations and their implications for research on social change and transformation. *Journal of Political Power*, 14(3), 425–448.
- Beeson, M. (2010). The coming of environmental authoritarianism. *Environmental Politics*, 19(2), 276–294.
- Berrebi-Hoffmann, I., M.-C. Bureau & M. Lallement. (2018). *Makers. Enquête sur les laboratoires du changement social*. Paris : Seuil.
- Blondiaux, L. (2008). *Le nouvel esprit de la démocratie. Actualité de la démocratie participative*. Coll. « La république des idées ». Paris : Seuil.
- Chancel, L. (2020). *Unsustainable inequalities: Social justice and the environment*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Chancel, L., T. Piketty, E. Saez, G. Zucman, et al. (2022). *World Inequality Report 2022*. Paris : World Inequality Lab.
- Dardot, P. & C. Laval. (2014). *Commun : essai sur la révolution au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris: La Découverte.
- Fraser N. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*. Coll. « La Découverte/Poche ». Paris : La Découverte.
- Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice*. Oxford: Oxford University Press.
- Gibson-Graham, J.K., J. Cameron & S. Healy. (2013). *Take back the economy: An ethical guide for transforming our communities*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). (2019). *Climate Change and Land*. Genève: GIEC. URL: <https://www.ipcc.ch/srccl/> (consulté le 26 mars 2022).
- Godrie, B. & M. Dos Santos (eds.). (2017). Injustices épistémiques. *Sociologie et Sociétés*, 49(1) (numéro thématique).

- IPCC. (2022). *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, M. Tignor, E.S. Poloczanska, K. Mintenbeck, A. Alegría, M. Craig, S. Langsdorf, S. Löschke, V. Möller, A. Okem, B. Rama (eds.)]. Cambridge: Cambridge University Press.
- Klein J.-L., J. Boucher, A. Camus, C. Champagne & Y. Noiseux. (2019). *Trajectoires d'innovation. Des émergences à la reconnaissance*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Juan, M., J.-L. Laville, & J. Subirats. (2020). *Du social business à l'économie solidaire : critique de l'innovation sociale*. Toulouse, FR : ERES.
- McGoey L. (2015). *No such thing as a free gift: The Gates Foundation and the price of philanthropy*. New York: Verso.
- Milanovic, B. (2016). *Global inequality: A new approach for the age of globalization*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Nussbaum, M. (2012). *Comment créer les conditions d'un monde plus juste?* Paris: Flammarion.
- Piketty, T. (2019). *Capital et idéologie*. Paris : Seuil.
- Santos, B. de S. (2016). *Épistémologies du Sud : mouvements citoyens et polémique sur la science*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Schlosberg, D. (2003). The justice of environmental justice: Reconciling equity, recognition and participation in a political movement. In A. Light & A. de-Shalit (eds.), *Moral and political reasoning in environmental practice*, pp. 77–106. Cambridge, MA: MIT Press.
- Wright, E. (2017). *Utopies réelles*. Paris : La Découverte.
- Zuboff, S. (2019). *The Age of surveillance capitalism: The fight for a human future at the new frontier of power*. London: Profile Books.